

Religion de l'Égypte ancienne

La LXI^e campagne de la Mission française des fouilles de Tanis

Avril-juin 2014

François Leclère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1347>

DOI : 10.4000/asr.1347

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 137-142

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

François Leclère, « La LXI^e campagne de la Mission française des fouilles de Tanis », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1347>

Religion de l'Égypte ancienne

M. François Leclère

Ingénieur de recherche

Directeur de la Mission française des fouilles de Tanis (MFFT)

La LXi^e campagne de la Mission française des fouilles de Tanis

(avril-juin 2014)

Depuis début 2014, la MFFT, sous la direction de son nouveau directeur, François Leclère, développe un programme de recherche quadriennal sur le site de Tell Sâh el-Hagar, portant principalement sur l'organisation générale du bâti urbain et le paléo-environnement hydrologique de l'agglomération antique, et intégrant également un large volet d'études égyptologiques et épigraphiques. Une première campagne de terrain, qui s'est déroulée du 25 avril au 3 juin 2014¹, a déjà apporté de nombreux résultats. Outre des opérations relatives à la topographie générale du site, les recherches ont comporté de larges prospections de plusieurs types (magnétométrie, résistivité électrique, carottages, étude du matériel céramique de surface), pour l'essentiel dans la zone centrale du tell mais aussi à ses abords. Des vérifications du matériel inscrit ont été effectuées dans les réserves et un programme d'étude paléographique des inscriptions des tombes royales a débuté. Un état des lieux de la mission tels que laissés par nos prédécesseurs a également été mené (état des bâtiments et des locaux, mobilier, équipement, documentation, magasins).

1. La MFFT est rattachée à l'Équipe d'accueil 4519 (Égypte ancienne : archéologie, langue, religion), de l'EPHE. Elle est financièrement soutenue par le Ministère des affaires étrangères et bénéficie, pour ce nouveau quadriennal, du concours des universités de la Sorbonne (Paris 4-CNRS UMR 8167 [Orient & Méditerranée, Équipe Mondes pharaoniques]), de Strasbourg (CNRS UMR 7362 [Laboratoire Image, Ville, Environnement]), Université Pasteur), et de Lyon (CNRS, UMR 5133 [Laboratoire Archéorient - Environnements et sociétés de l'Orient ancien], Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université Lumière, Lyon 2), ainsi que de l'*Instytut Archeologii i Etnologii Polskiej Akademii Nauk* (Institut d'archéologie et d'ethnologie de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie) et du Bureau d'études archéologiques Évêha international.

En raison d'une certaine confusion, à partir du milieu des années 1990, liée au doublement des campagnes annuelles et à l'inadéquation entre année budgétaire et autorisation de fouilles, la numérotation des campagnes de terrain de la MFFT, traditionnellement établie à partir de 1929 – année de la première saison de fouilles de P. Montet sur le site – avait été abandonnée à partir de l'année 2000. Un rapide récapitulatif des saisons menées jusqu'ici permet cependant de déterminer que la campagne de printemps 2014 est la LXi^e. Y ont participé : François Leclère, directeur de la mission, Frédéric Payraudeau, égyptologue, directeur-adjoint, Raphaële Meffre, égyptologue, et Catherine Defernez, céramologue (Sorbonne - Paris 4 / CNRS UMR 8167), Sébastien Poudroux, topographe, et Thierry Gonon, archéologue (Évêha international), Tomasz Herbich, Krzysztof Kiersnowski, Jakub Ordutowski et Robert Ryndziewicz, archéologues-géophysiciens (Institut d'archéologie et d'ethnologie de l'Académie des Sciences de Varsovie). Sylvie Marchand (IFAO), qui n'a pu venir cette année sur le terrain, a cependant également contribué, au Caire, à l'étude du matériel céramique. Le Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte était représenté par les inspecteurs Ahmed 'Ali Neqshara et Al-Sayed Khairy Ahmed, sous la supervision du Dr Metwally Saleh Salama, directeur général de la circonscription de Sâh el-Hagar.

1. Topographie

Les stations encore subsistantes ayant servi en 1984-1985 à l'établissement d'un plan topographique général du site en courbes de niveaux ont été géo-référencées en UTM WGS84 à l'aide d'un GPS différentiel. Seuls 11 points sur les 19 initialement mis en place, encore matérialisés par un rail planté verticalement dans une borne de béton, ont pu être retrouvés et mesurés, la plupart des points disparus se trouvant dans la partie sud du tell. Outre le suivi topographique des diverses opérations de prospection sur le site et dans les champs environnants, un relevé sommaire des zones de déblais anciens, dans la perspective d'un projet d'évacuation intégrale, a permis d'évaluer leur volume à environ 70 000 m³.

2. Prospection magnétique

Une large opération de prospection magnétique a été conduite d'une part dans le secteur dit de la « Plaine », entre les tronçons méridionaux des murs d'enceinte du téménos d'Amon datant du règne de Psousennès et de la 30^e dynastie, à l'ouest du temple d'Horus *intra-muros*, d'autre part dans la partie nord de la plaine centrale du tell. Envisagée au départ comme un test de validation de la méthode pour fournir des informations sur la structure du tissu urbain hors enceintes religieuses, en particulier dans les zones du tell où les arasements de bâtiments n'apparaissent que de manière extrêmement disparate, la prospection a produit des résultats spectaculaires et a pu être étendue sur 25 ha au total.

Dans le secteur de la « Plaine » *intra-muros* – un peu plus d'1 ha – la prospection a révélé clairement la position du mur sud de la grande enceinte de la 30^e dynastie et les coups de sabre entre les massifs rentrants et saillants qui la constituent, de même que les arasements d'ateliers contre sa face externe. Une anomalie le long de sa face interne, à une quinzaine de mètres au nord de celle-ci, et sur une longueur d'une cinquantaine de mètres au moins, résulte peut-être d'une structure du même type, plus ancienne, arasée et enterrée. La prospection magnétique semble par ailleurs indiquer une absence quasi-totale de constructions du type des maisons fouillées par P. Montet en 1930 près de la porte sud de la grande enceinte. Hormis quelques structures repérables à l'extrémité ouest de la « Plaine », ce terrain très plat, certainement aménagé au moment de la construction de la grande enceinte, serait ainsi resté un espace ouvert non bâti, à l'arrière du temple d'Horus.

Dans la partie nord et ouest de la grande plaine au centre du tell, un peu moins de 24 ha de terrain ont pu être couverts. À la différence de la partie sud du tell principal, relativement basse, où les remontées d'humidité font apparaître naturellement le plan de nombreux vestiges, la surface de la zone prospectée, qui s'élève progressivement vers le nord, ne présente que de très rares éléments visibles à l'œil nu. En dehors de quelques terrains vagues d'étendue limitée, où les niveaux construits ont été emportés par l'érosion naturelle ou sont recouverts de colluvionnements, la prospection magnétique a révélé un très grand nombre de constructions arasées de différents types, réparties en quartiers assez bien définis et datables de plusieurs périodes différentes.

Entre les deux grands *ouadis* qui sillonnent la partie centrale du tell du nord vers le sud, ainsi qu'au nord-ouest de ceux-ci, apparaît ainsi un dense amas de constructions

de dimensions plutôt modestes, d'orientation variable (nord à nord-nord-ouest) mais assez proche de celles du tronçon sud des deux dernières enceintes d'Amon et du temple de Mout. Dans le secteur légèrement plus élevé à l'est du *ouadi* oriental se révèle un vaste quartier structuré en blocs rectangulaires plus ou moins réguliers, séparés par des rues se coupant à angle droit, un schéma urbain qui n'est pas sans rappeler, par exemple, celui des agglomérations d'époque gréco-romaine. Le bâti s'oriente cette fois franchement vers le nord-est.

À la bordure ouest et sud-ouest de la zone prospectée, un troisième quartier est composé pour partie de nombreux édifices sur soubassements à caissons – certains larges de 20 à 30 m de côté – du type bien spécifique de ceux qui connurent un développement grandissant à partir de la Basse époque², pour partie d'un dense tissu de constructions bien identifiables, clairement organisé autour de trois grandes rues rectilignes : une voie est-ouest, à l'ouest du temple d'Horus de la zone centrale, et orienté comme celui-ci, a pu être repérée sur au moins 80 m ; à son extrémité ouest se développe une voie perpendiculaire vers le nord, repérable sur au moins 130 m ; une troisième voie partant de la rue est-ouest, repérable sur une longueur de près de 300 m, s'oriente obliquement vers le nord-est, sur un axe semblable à celui du vaste quartier nord-est, qu'elle borde du côté ouest. Par ailleurs, sur l'ensemble de la zone prospectée, de nombreuses anomalies fortement magnétiques, caractéristiques d'une forte activité du feu, indiquent la présence de plusieurs zones artisanales, notamment des batteries de fours certainement liés à la production de poterie, ce qu'ont confirmé les premiers résultats de la prospection céramologique.

3. Prospection céramologique

La zone couverte en prospection magnétique a également fait l'objet d'une prospection céramologique. Une première reconnaissance générale des différents quartiers mis en évidence a permis de proposer des datations globales des niveaux de surface, sous réserve d'un examen plus approfondi : le quartier nord-est, notamment, paraît dater de l'époque romano-byzantine, le quartier nord-ouest de la fin de la Troisième Période intermédiaire et du début de la Basse Époque, les quartiers ouest et sud-ouest de la Basse Époque et de la période hellénistique. Une bande de terrain nord-sud d'environ 1,5 à 2 ha dans la zone centre-ouest, a par ailleurs été prospectée plus systématiquement. À son extrémité sud, de nombreux déchets de cuisson associés à des scories et des couches de terre rubéfiées, a confirmé la présence, révélée par la prospection magnétique, d'une concentration de fours de potiers. Le répertoire formel de cette production locale en pâte alluviale indique que ces fours doivent dater de la fin de la Troisième Période intermédiaire. C'est la première fois que des ateliers de cette époque sont détectés en Égypte et pourraient faire l'objet d'une fouille. Le matériel recueilli comporte également du matériel provenant d'autres régions de l'Égypte (Oasis, Saïd) et des importations (Syro-Palestine, Chypre).

Au nord-est de ces fours, l'abondant matériel recueilli à la surface d'un secteur légèrement surélevé où la carte magnétique indique une forte densité de constructions,

2. L'un d'entre eux, en bordure de la zone prospectée, avait été partiellement fouillé par la MFFT en 1969 (« Sondage 1969-III » ; J. YOYOTTE, *BSFE* 57 (1970), p. 26-30 ; Id., *CRAIBL* (1970), p. 37-40).

comporte des productions caractéristiques provenant de Haute Égypte en argile marneuse fine et dense, datant de manière homogène de la phase de transition entre la 25^e dynastie et l'époque saïte, période jusqu'à présent méconnue dans l'histoire de l'industrie céramique du Nord, et particulièrement à Tanis. Ce quartier s'étend sur plusieurs centaines de mètres vers le nord, le nord-est et le nord-ouest.

Outre le matériel céramique, le cheminement lors des prospections géophysique et céramologique a permis de récolter en surface quelques objets intéressants, parmi lesquels un fragment d'une statuette de déesse léonine en faïence de la fin de la Troisième Période intermédiaire, plusieurs fragments d'ouchebtis, et une belle intaille en améthyste des I^{er}-II^e siècles de notre ère, figurant Sérapis debout, flanqué de Cerbère et faisant face à Isis.

4. Prospections par carottages

Dix-sept carottages profonds à la tarière manuelle ont été réalisés dans la partie médiane du tell – une quinzaine, espacés de 100 à 200 m, sur un axe approximativement nord-sud, entre les bordures nord et sud-est de la partie principale du tell, passant par le Lac sacré d'Amon, la partie arrière du temple d'Amon, le temple d'Horus *intra-muros* et le temple dit d'Horus de la zone centrale, et deux autres à l'ouest de cet axe dans le secteur dit de la « Plaine ». La plupart des forages ont permis d'atteindre sans grande difficulté, à travers les niveaux archéologiques, le toit du substrat naturel sableux pléistocène (*gezira*), sur lequel l'établissement urbain antique s'était développé. Calés sur le profil topographique de la surface du site, réalisé sur le même axe, ces carottages ont permis de reconstruire une coupe sommaire du tell, indiquant le profil de la *gezira* sous-jacente. Cette coupe montre que le téménos d'Amon a été implanté sur une sorte de plateau à l'extrémité nord de la *gezira*. Immédiatement au nord, la surface de celle-ci plonge de manière assez abrupte jusqu'à un niveau profond, qui n'a pu être atteint par carottage, mais qui a pu être détecté en prospection électrique. La vaste zone basse et plane qui occupe la partie nord du site jusqu'à sa bordure pourrait avoir été occupée au moins pendant un temps par une large étendue humide, peut-être une paléo-lagune. Au sud du téménos d'Amon, la *gezira* s'élève pour former un dôme aplati, sous et immédiatement au sud des hautes collines méridionales, puis redescend progressivement dans la zone centrale du tell, où elle s'étend en un plateau en forme de légère cuvette immédiatement au nord du temple dit d'Horus. Ce sanctuaire paraît lui-même avoir été bâti dans un secteur où la *gezira* forme une très légère éminence ponctuelle. Plus au sud, la surface de la *gezira* descend progressivement jusqu'à un niveau relativement plan sous le niveau de la mer, aux marges sud-est du tell. L'épaisseur des niveaux anthropiques traversés dans la zone centrale varie la plupart du temps entre 5 et 6 m, mais s'accroît jusqu'à plus du double sous les crêtes des collines au sud du téménos d'Amon. Deux carottages complémentaires dans le secteur dit de la « Plaine » ont confirmé que la *gezira* présente dans ce secteur une pente descendante vers l'ouest.

5. Prospections électriques

Dans la perspective de repérer l'emplacement exact de l'ancienne branche tannique du Nil, une première analyse sommaire des cartes et vues satellites anciennes et récentes de la région ayant montré que le réseau hydrographique actuel, s'il a été substantiellement réaménagé, se trouve à peu de chose près à l'emplacement des cours d'eau tels qu'ils étaient représentés sur la carte de Jacotin à la fin du XVIII^e siècle, plusieurs séries de sondages électriques verticaux ont été réalisées dans les terres agricoles de part et d'autre du Bahr Saft, au nord et au sud de la ville moderne de Sâh. Bien que la forte salinité des terrains induise globalement une résistance plutôt faible des couches traversées, les sondages permettent de différencier les strates géologiques majeures du sous-sol selon leur résistivité, jusqu'à une profondeur de 15 à 20 m. Les trois sections est-ouest ainsi reconstruites, longues de plusieurs centaines de mètres, indiquent de larges zones où la stratigraphie est stable et de claires zones de perturbations, notamment au voisinage des canaux actuels, qui peuvent témoigner des états plus anciens du réseau hydrographique. L'interprétation de ces résultats prometteurs devra cependant être précisée, lors des prochaines campagnes, par le biais de carottages géomorphologiques.

Des mesures-tests de résistivité électrique ont également été réalisées dans les parties nord, centrale et sud du tell, sur l'axe nord-sud des carottages, afin de les comparer avec les résultats de ces derniers, notamment pour ce qui concerne le toit de la *gezira* sableuse et l'épaisseur des niveaux anthropiques. Les résultats n'ont été concluants que dans les zones les plus basses aux marges du tell.

6. Épigraphie

Le volet épigraphique du projet porte principalement sur les inscriptions tanites de la Troisième Période intermédiaire : les inscriptions royales et privées de Psousennès I^{er}, diverses inscriptions royales de la 21^e à la 25^e dynastie et les inscriptions des tombes royales de la 22^e dynastie. À plus long terme, il est prévu de reprendre l'étude des blocs inscrits provenant de deux temples construits sous Chéchonq V, autrefois trouvés remployés dans les parois du Lac sacré d'Amon.

Les inscriptions du long règne de Psousennès I^{er} avaient jusqu'ici été publiées de manière disparate et leur étude exhaustive, autrefois envisagée par J. Yoyotte, n'avait malheureusement pas abouti. Un premier récolement a été mené cette année, d'abord à Paris, à partir des archives de J. Yoyotte, puis à Tanis même, dans les magasins et sur le terrain. Plusieurs reliefs, mis au jour lors des missions passées et dont certains restent inédits, ont pu être retrouvés. Une quinzaine d'entre eux, en calcaire, proviennent des parties internes des premiers sanctuaires d'Amon et de Mout. Un groupe d'une cinquantaine de fragments de granodiorite, trouvés par P. Montet puis J. Yoyotte dans le secteur du temple de Khonsou, proviennent d'une statue de babouin qui devait former une paire avec un autre monument semblable de Psousennès, retrouvé intact par P. Montet dans le même secteur et aujourd'hui exposé au Musée du Caire. Des remontages de ces fragments ont été effectués en vue de la publication de cette statue.

D'autres monuments royaux des 21^e-25^e dynasties (Aménémopé, Siamon, Chéchonq IV, Un Usermaâtré et Taharqa) ont été également examinés cette année. Une dyade ou une triade fragmentaire en quartzite, trouvée par P. Montet à l'est de la nécropole royale, était restée inédite. L'étude paléographique des inscriptions et des raccords avec des fragments retrouvés dans les magasins ont montré que son attribution à Siamon doit être remise en question.

L'étude d'environ 200 blocs et fragments, provenant de tombes de hauts fonctionnaires de la 21^e dynastie et réemployés dans la tombe de Chéchonq III, avait été largement avancée par Frédérique von Känel dans les années 1980, mais la publication n'avait pu être finalisée. En accord avec son auteur, qui a eu la grande générosité de nous confier ses archives, le manuscrit est en voie de mise à jour et de vérification.

Enfin, pour pallier l'absence de paléographie hiéroglyphique relative à la Troisième Période intermédiaire, la première phase d'une étude de ce type est envisagée, portant en priorité sur la 22^e dynastie, sur la base des textes des tombeaux I et V de la nécropole royale (Osorkon II, Chéchonq III). Une première phase-test a porté l'an passé sur les inscriptions de la tombe de Chéchonq III.

7. Travaux au Centre Wladimir Golénisheff

À Paris, la vérification et la saisie informatique des inventaires des archives de la mission de P. Montet à Tanis ont été poursuivies, notamment celles des plans archéologiques, des dessins et des photographies, en prévision d'un projet de numérisation et de mise en ligne intégrale de cette documentation. Divers documents ont déjà pu être scannés. Une première phase de numérisation a été menée par P. Le Guilloux sur les photographies sur plaques de verres et négatifs sur gélatine de la Mission Montet, de même que sur les anciens albums de tirages. Sur les 3 200 prises de vue relatives aux fouilles de P. Montet à Tanis conservées au Centre Wladimir Golénisheff, 630 ont été re-photographiées à haute résolution à l'aide d'un appareil numérique haut de gamme sur statif, soit la totalité des documents photographiques relatifs à la Nécropole Royale. Cette opération se poursuivra dans les années à venir. La numérisation des albums de tirages, réalisée par J.-G. Olette-Pelletier, est par ailleurs presque achevée. Le reconditionnement des plaques de verre en boîtes neutres est en cours, avec l'aide du Service commun de la documentation, des bibliothèques et des archives de l'EPHE. Cette opération nous a amenés à réfléchir à l'archivage pérenne de cette documentation numérique et à poser les premiers jalons d'une base de données portant sur la totalité des archives anciennes de Tanis, directes ou indirectes, que nous avons choisi de baptiser « ANTa » (Archives Numériques de Tanis), en référence au nom initialement donné par P. Montet au premier temple qu'il a fouillé à Tanis à partir de 1929, le temple de Mout. Les métadonnées relatives aux 200 premiers négatifs ont été saisies. La recherche concernant d'autres fonds documentaires relatifs aux fouilles de P. Montet à Tanis, mais aussi ceux d'autres fouilleurs du site, se poursuit activement.